

Christian Chavassieux brosse le portrait d'un Rastignac des tissus.



La toile de Charlemagne



L'AFFAIRE DES VIVANTS, par Christian Chavassieux. Phébus, 352 p., 21 €.

Assurément, l'homme aime brasser les genres, brouiller les pistes, donner de bons coups de griffe aux étiquettes rassurantes. Pensez, il a déjà à son palmarès des pièces de

théâtre, des courts-métrages, de la BD, des romans de SF et voilà Christian Chavassieux, ce Roannais de 54 ans, signataire d'un bon gros roman « à la Hugo », 352 pages sur la destinée

exceptionnelle d'un enfant de la République (la Troisième) mû par l'ambition et par la fascination qu'il exerce, 352 pages qui décrivent aussi bien le développement industriel du grand Lyon, d'une

guerre (celle de 1870) à l'autre (la boucherie de 1914-18), l'émergence du mouvement ouvrier, que le spectre des sentiments humains : appétit du pouvoir, humiliation, amour, peur, jalousie... Donc, c'est l'histoire du petit Charlemagne, l'ainé des enfants Persant, ainsi baptisé par son grand-père, qui lui inculque entre autres bons principes de ne faire confiance à personne, mais de « faire son généreux » afin de s'attirer la reconnaissance. Intelligent, doué pour le commerce, le petit Charlemagne, bientôt appelé « le Grand », impose très vite sa poigne, persuadé que tout homme fort est maître de son destin. Loin de l'humble ferme familiale, il tisse sa toile : achat de brevet, octroi d'un prêt, mariage petit-bourgeois... de quoi ouvrir des magasins de tissus alimentés par ses propres usines. Guère propice aux sentiments (sa femme le craint, son fils unique l'indiffère, sa fratrie le jalouse), le potentat n'aura finalement aimé qu'une personne : la prostituée noire du claque de la ville, Rosine. Autour de son Rastignac des tissus, Chavassieux brode les portraits de multiples personnages. Le tout en finesse, sans manichéisme aucun. Du bel ouvrage... **MARIANNE PAYOT**

L'art de la chute

IL BOUGE ENCORE, par Jennifer Murzeau. Robert Laffont, 260 p., 18,50 €.

Dans le monde impitoyable de l'entreprise, les individus ne sont que des pions : Antoine, 33 ans, en fait l'amère expérience, « dégagé comme une merde » de son poste de directeur des ventes. Une « claque phénoménale », d'autant que Mélanie, sa

compagne, *executive woman* ambitieuse, accueille la nouvelle avec inquiétude, toute à ses rêves de réussite et d'enfants. Antoine ne fait rien pour la rassurer, dévisse peu à peu, prend aussi de la distance. Leur vie de couple tourne à la guerre de tranchées... Chronique féroce



Jennifer Murzeau publie son deuxième roman.

d'une ultramoderne décrépitude, ce deuxième roman de la jeune Jennifer Murzeau en

dit long sur la violence sourde de notre société.

DELPHINE PERAS

L'Express 10/09/2014